

## Recherches sociographiques



Éric GAGNON, *Les signes du monde. Une ethnographie des centres d'hébergement*, Montréal, Liber, 2021, 161 p.

Yves Couturier

Volume 62, numéro 2, mai–septembre 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couturier, Y. (2021). Compte rendu de [Éric GAGNON, *Les signes du monde. Une ethnographie des centres d'hébergement*, Montréal, Liber, 2021, 161 p.] *Recherches sociographiques*, 62(2), 487–488. <https://doi.org/10.7202/1084945ar>

Éric GAGNON, *Les signes du monde. Une ethnographie des centres d'hébergement*, Montréal, Liber, 2021, 161 p.

Le livre d'Éric Gagnon porte sur la vie en centre d'hébergement et de soins de longue durée, celle qui se déploie à la faveur de la rencontre des gens qui y sont hébergés, de ceux qui y travaillent et de ceux qui y font du bénévolat ou de la proche-aidance. Cette rencontre produit divers rapports au monde, que sa sociologie compréhensive élucide pour un lecteur la plupart du temps distant de ce milieu clos et objet de diverses représentations, le plus souvent négatives. La posture ethnographique prise par l'auteur, en appui sur divers travaux de recherche *in situ* et sur une substantielle pratique de bénévolat en ces milieux, lui permet de produire une œuvre originale et pertinente, car éloignée autant des critiques usuelles à l'encontre de ces organisations (maltraitance, effets nosocomiaux, ambiance mortifère, etc.) que d'une idéalisation trop facile minorant par jovialisme les réelles difficultés qui les caractérisent. Entre ces deux réductions malheureuses se trouve donc la vie, celle qui produit au jour le jour des compromis raisonnables, qui s'adapte aux contradictions insolubles, qui gère les limites nombreuses, qui recherche l'équilibre entre désirs, besoins et capacités, ceux des personnes hébergées autant que ceux des personnes qui y œuvrent. Ce milieu produit donc les conditions d'une vie, différentes de celle d'avant, mais une vie néanmoins. « Prendre soin de quelqu'un, c'est lui permettre d'habiter le monde et d'y accomplir des choses », écrit Éric Gagnon. Par ce travail du soin, même imparfait et soumis à de nombreuses contraintes, se tissent et se retissent ce qu'il nomme les nervures du monde, les liens qui font monde, et donc la commune humanité de ceux du centre et de ceux hors du centre.

Cette vie est appréhendée en cinq thèmes, soit l'admission des personnes hébergées et la nécessaire adaptation de chacun, l'intégration de nouvelles habitudes de vie, la communication entre les diverses personnes qui se côtoient dans un centre, la mémoire et ses divers effets relationnels et d'affirmation de soi, ainsi que les efforts de préservation de la subjectivité des uns et des autres malgré les contraintes du corps, de l'esprit et de l'organisation du travail. Ces thèmes sont abordés selon différents angles émergeant moins d'un cadre conceptuel a priori que de l'expérience vécue par le chercheur au contact de ces personnes – travailleurs, bénévoles et personnes hébergées – en faisant du bénévolat. Surgit par exemple le thème inattendu pour plusieurs du rire ou de la plaisanterie et de leur capacité de refaire la commune humanité des uns et des autres, malgré les difficultés du travail ou les souffrances liées aux conditions de santé et de bien-être des personnes hébergées.

Le ton du livre est celui d'une sociologie profondément compréhensive, mettant la question du sens au centre de l'exposé. Un peu à l'image des dernières toiles de Riopelle, où l'abstrait autorise peu à peu le retour du pictural (les oies), le lecteur aura d'abord et surtout accès au sens de la vie des personnes qui se rencontrent en ces centres, avec force nuances. Au fil de sa lecture, lui apparaîtra peu à peu le méthodologique et, surtout, le théorique, celui qui fonde ce travail, et celui qui en découle, mais sans jamais altérer la primauté du sémantique. Cette pertinente posture narrative permet à tout lecteur (bénévole, étudiant, professionnel, proche de personnes hébergées, personne hébergée ou chercheur) d'accéder à la théorisation émergente sans posséder tous les codes de l'académisme.

Il importe de ne pas divulguer ici cette théorisation émergente, dont la valeur est certaine, y compris d'un point de vue scientifique. Il est néanmoins possible d'indiquer que le livre expose très habilement une proposition théorique très intéressante à propos des processus sociaux de subjectivation et de leur incidence sur le fait social actuel. Éric Gagnon conceptualise comment le soin se distribue selon des coordonnées anthropologiques de la modernité, peut-être ce que Sartre aurait nommé des existentiels.

Enfin, le lecteur en apprentissage apprendra, par observation du travail d'un sociologue chevronné, les vertus de la nuance à l'égard d'un objet aussi polémique et naturellement fondamental que la vie en centre d'hébergement. Cet apprentissage a eu sur moi un effet supplémentaire, celui d'une émotion et en l'occurrence d'un surcroît de conscience à propos de la vie dans un espace social, le centre d'hébergement, que j'ai moi-même trop tendance à réduire à ses dysfonctionnements nombreux. J'en ai profité pour aller visiter quelqu'un que j'aime et qui y vit, pleinement.

Yves COUTURIER

*Université de Sherbrooke*  
*Yves.Couturier@USherbrooke.ca*

Géraldine MOSSIÈRE (dir.), *Dits et non-dits : mémoires catholiques au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal (coll. « Matière à pensée »), 2021, 238 p.

En sciences sociales des religions, on connaît de mieux en mieux la diversité religieuse qui travaille la société québécoise. La prégnance d'un attachement culturel au catholicisme malgré un certain essoufflement chez les générations montantes a aussi été documentée et mise en évidence, notamment par les travaux d'E-Martin Meunier et de ses collaborateurs. Mais encore trop rares sont les études qui s'intéressent à la religiosité et à la spiritualité des enfants issus du baby-boom québécois (1943-1965), de manière à faire un pas de côté par rapport à la « mythistoire » de la Grande Noirceur (cf. texte de Boucher), et de manière à éclairer la teneur du rapport – non-dit – au catholicisme qui, malgré tout, persiste, jusque dans les générations subséquentes, à tel point qu'on peut parler d'« un véritable lien de transmission intergénérationnelle » (p. 143) malgré des écarts par ailleurs marqués.

C'est le mérite de cet ouvrage que de travailler à combler cette lacune. Il le fait, d'une part, à partir d'une approche méthodologique attentive à la « religion vécue » (p. 4-21), qui est transversale au propos et nous semble conséquente par rapport à l'objectif visé. Concrètement, l'ouvrage fait référence de façon constante à des récits de vie – les mémoires – d'individus issus de cette génération, dont on a pris soin de préciser les aspects démographiques et socioculturels (dans le premier chapitre d'Ignace Olazabal). Ces récits ont été récoltés au cours d'une recherche ethnographique menée par l'équipe de Géraldine Mossière. L'ensemble des auteurs y ont eu accès, même s'ils ne s'y réfèrent pas tous au même degré. D'autre part, l'ouvrage ne perd de vue ni les débats récents autour de la laïcité (le texte de Burchardt), ni